Les sagnes de Combenoire

Combenoire fut une fraction de commune officiellement constituée dès la fin du XVIIe siècle au plus tard jusqu'en 1939, où ce hameau rendit les armes pour désormais faire partie administrativement du village du Lieu.

L'histoire de cette entité politique sera développée un jour sur ce même site.

Un hameau dont le territoire, relativement plat, est constitué d'une proportion considérable de sagnes. On est étonné, en parcourant celles-ci, surtout au nord des maisons foraines restantes, car il faut savoir que le hameau lui-même de Combenoire fut détruit par les flammes en 1922 pour n'être pas reconstruit, de découvrir des surfaces marécageuses d'une telle importance. Celles-ci sont impropres non seulement à de récoltes herbagères, mais aussi au simple pâturage. Elles restent donc en l'état, avec parfois des niveaux différents, qui prouvent ici une exploitation ancienne de la tourbe. Il reste de vieux ruisseaux, on découvre des landes où la tourbe affleure, poussent encore des bouleaux, espèce particulièrement adaptée à ce terrain acide mais mise en concurrence avec les inévitables sapins qui semblent s'adapter à tous les biotopes. Des échappées révèlent des plans vierges de toute arborisation, avec la magnificence d'une végétation de marais en pleine floraison. Bref, il y a là sujet à étude et une nouvelle fois à faire de belles et nostalgiques photos.

Notre promenade nous a amené du pied ouest de la Goune pour nous faire pénétrer dans ce monde un peu étrange, résolument à l'écart, où seul semblent s'aventurer les paysans qui fauchent les zones les plus « solides » et le bétail qu'ils mettent à pâturer sur d'autres endroits certes peu propices à l'agriculture, mais néanmoins encore utilisables. L'herbe y est souvent d'une valeur toute relative. Il s'agira plutôt de jeune bétail que de vaches en pleine production laitière auxquelles on réserve des surfaces autrement plus alléchantes !

Au pied de la Goune, en Cuveloup, qui draîne en partie le vallon, un ruisseau. Celui-ci sert-il à alimenter, par voie souterraine, celui principal longeant la route cantonale jusqu'au Lieu pour se jeter ensuite dans le lac Ter ? C'est fort possible. D'autres zones mouillantes, selon le texte de Samuel Aubert que l'on va découvrir ci-dessous, s'épurent dans des entonnoirs. Ainsi, une fois de plus, l'eau file en profondeur pour retrouver des galeries souterraines dont on ne sait rien. Notre région est ainsi double, avec ses eaux de surface, certes, mais aussi celles d'un monde mystérieux établi en profondeur où se rejoignent les ruisseaux qui font les grandes rivières !

C'est, dans tous les cas, une région magnifique que ces arrières méconnus, où la végétation, dans l'ensemble, ne s'occupe nullement des hommes. Une sorte de vaste zone naturelle qui ne figure peut-être même pas dans un répertoire quelconque.

Samuel Aubert pouvait donc écrire :

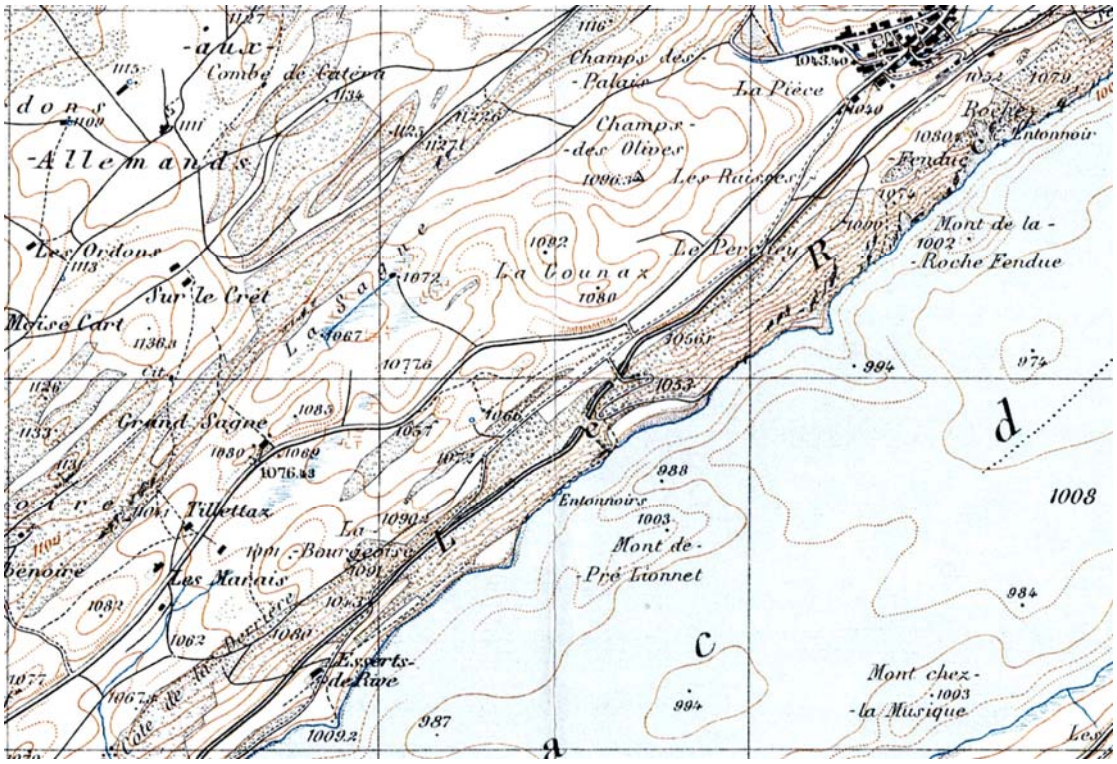
Au nord de Combenoire, une tourbière occupant le fond d'une combe, écoule ses eaux par un canal qui aboutit à un entonnoir consistant en une étroite et profonde crevasse, sorte de laisine, creusée entre deux dalles à fleur de terre. Et, penché sur le vide, on se plait à ouïr le bruissement de l'eau qui se perd dans le sein de la terre… et s'en va ? – Mystère !

Le Jura est un pays de perdition… pour l'eau. Un peu partout, dans les prés et sur les pâturages, on remarque ces dépressions circulaires ou entonnoirs au fond desquelles disparaissent les eaux superficielles. De temps à autre, on peut assister à la formation de l'un de ces entonnoirs. Tel a été le cas en Combenoire, il y a quelque trente ans. Dans le pâturage, un beau jour, et d'une façon presque subite, le sol engazonné s'est affaissé sur une surface de quelques mètres carrés en donnant naissance à un creux profond qui dès lors n'a fait que s'agrandir. On se représente assez facilement la genèse de ces effondrements. L'eau qui circule dans la terre, creuse des galeries en dissolvant le calcaire. Une belle fois, le plafond de l'une ou l'autre des cavités, incapable de tenir plus longtemps, s'écroule dans le vide et voilà un entonnoir de plus. Ainsi doivent naître les baumes plus ou moins profondes des montagnes, l'évidement se produisant de bas en haut[1].

Ces zones mouillantes, ou ces entonnoirs, figurent sur les cartes.

Cadastre du Lieu, de 1814, folio 15. On découvre ici tout le système d'écoulement des eaux de surface.

[1] La Revue du dimanche. – 23 mai 1926



Carte fédérale Le Lieu, 1892.

Le vallon à l'ouest de la Goune, lieu dit En Cuveloup

La nouvelle manière d’épancher le purin.

A proximité, contre le sud-ouest, se développe toute une zone de tourbières.

Des plans superbes.

Là où la tourbe affleure.

Au loin, le Mont-Tendre, omniprésent.

Contre le nord-est, c’est la Dent qui se profile.

Rencontre avec la Grand-Sagne. A l'heure où elle fut construite, en 1676, il n'était pas question de cadastre.

La première carte valable est celle IGN de 1785, d'une précision toute remarquable. La Tillettaz-dessus que l'on découvrira à la page 9, figure à gauche de Gran Sagne, double bâtiment du bas, sous le a de Marai.

Les arrières de la Grand-Sagne et de la Tillettaz-dessous sont faits de prairies marécageuses plus ou moins mouillantes suivant la saison.

La Tillettaz-dessus est elle aussi entourée de prairies maigres et de marécages.

Nous sommes sur l'ancienne route du Lieu au Sentier. La Tillettaz-dessus se cache derrière les arbres. A gauche, les Marais, puis le toit de la Tillettaz-dessous. Nous laissons ici derrière nous l'ancien hameau de Combenoire.

Arrêtons-nous maintenant au sommet de la grosse bosse que l'on découvre, vue de la route cantonale, à l'arrière de la Tillettaz-dessus, terrain dit « A la Bourgeoise ». Celui-ci offre des foins superbes qui viennent d'être coupés. C'est un dimanche de grande bise, avec une température peu amène et cette impression désolante d'être dans l'attente d'autre chose. Vue de la Dent, du Lieu, et plus près, du chalet des Queues, établi sur l'ancien hameau de ce nom.

Un quart de tour, et c'est le Risoud, la Tépaz, et à proximité, la belle maison de la Grand-Sagne.

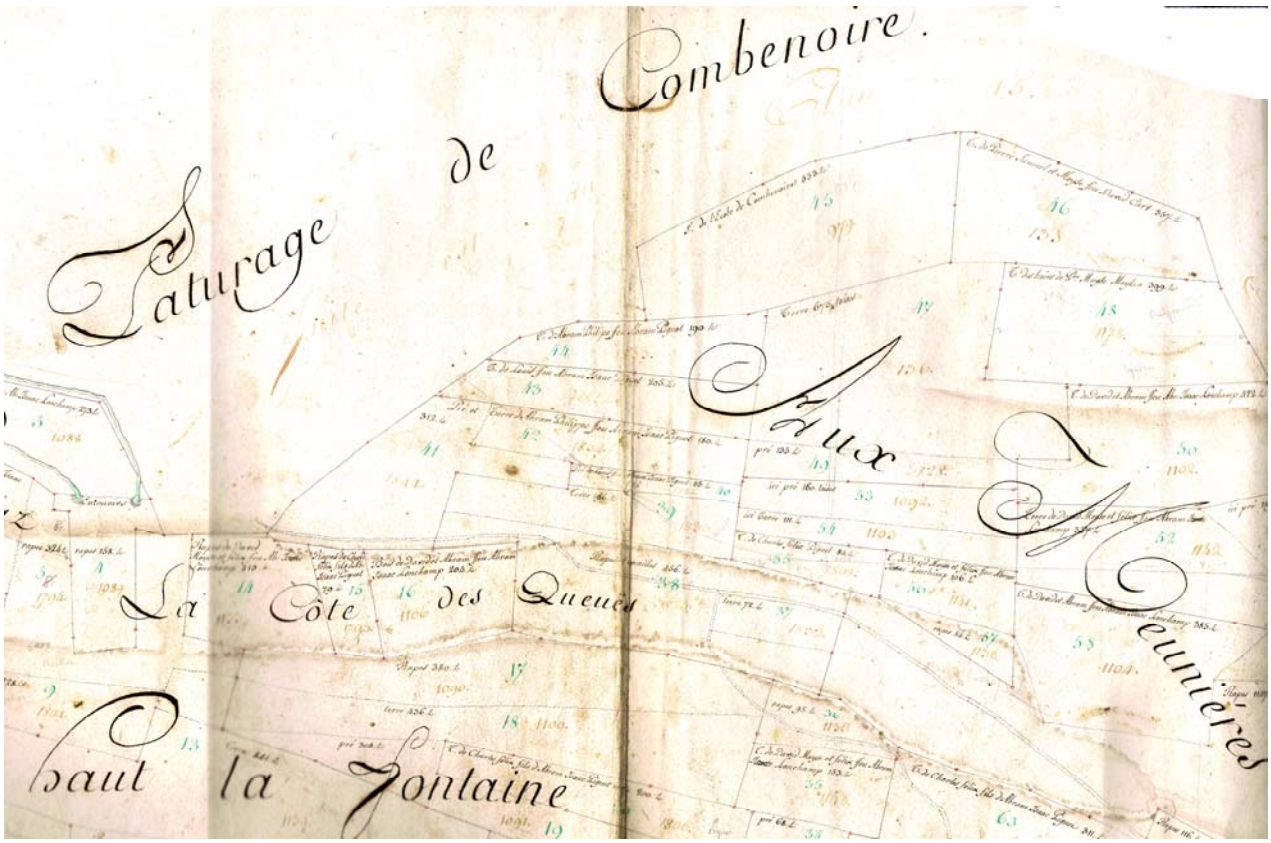
Le Risoud. Au premier plan la Tillettaz-dessus, au second plan, la Tillettaz-dessous. A gauche, Les Marais.

Direction le couchant. A droite Les Marais. Au centre devrait se trouver l'ancien hameau de Combenoire disparu en 1922. La route cantonale que l'on aperçoit a été construite vers 1870, rendant caduque l'ancien chemin de la Vallée que l'on trouverait à gauche de cette photo. Le point sommital de ce site permet donc de découvrir l'entier de l'ancienne fraction de commune de Combenoire.

Note : si l’on considère la carte 1892 de la page 3, on constate qu’il existe un bâtiment sur le site dit La Sagne, à l’altitude de 1072 mètres. Après des heures de recherches, dans notre documentation et sur place, il nous apparaît que ce bâtiment ne dut jamais être une maison, mais un simple hangar.

L’endroit, à la Sagne, était possédé en 1875 par Lecoultre François Ulysse feu Jaques David. Il dut y construire le dit hangar peu après cette date. Il figurera sur les cartes successives jusqu’en 1927 au moins. Le cadastre témoigne ensuite d’une simple place, puis d’un pré. Après bien des difficultés, il nous semble avoir pu repérer l’endroit de cette bâtisse, celle-ci située un peu en retrait, contre le Risoud, du vaste mas agricole des Meunières, actuellement d’une seule pièce et où l’on vient d’y faire les foins. Du tout beau territoire, et même qu’il n’est pas rigoureusement plat. En 1814, selon la reproduction ci-dessous, ce vaste mas était divisé en une bonne vingtaine de lots, la plupart, de toute évidence, propriété des gens du hameau de Combenoire et environs.

L’endroit, juste au-dessus de la route et cantonale et avant que d’arriver à la Grand-Sagne si l’on se dirige contre le Sentier, est de toute beauté. En témoignera la photo de la page suivante. Un chemin conduisait au « hangar », si l’on peut nommer de telle manière le bâtiment en question, depuis la route cantonale construite vers 1870-1880. Celle-ci contribua sans aucun doute à l’établissement d’une bâtisse en ces lieux autrefois de beaucoup plus retirés.



Cadastre du Lieu de 1814, folio 13.

N’est-ce pas un paysage enchanteur ?

Le vaste mas agricole de la Bourgeoise, situé sur une colline culminant sauf erreur à 1091 mètres, aujourd’hui d’un seul tenant, n’était pas découpé autrefois en autant de parcelles que les Meunières. Samuel feu David Piguet en avait une bonne part en 1814.